

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 4 MAI 1895

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Leduc.—Nos gravures : Le réveil du printemps ; Le sacre de Mgr Langevin : Au camp de Sathonay.—Jérusalem : La voie douloureuse, par Pierre Loti.—Galerie canadienne (avec portrait) : Le lieutenant-colonel Turnbull, par Faucher de Saint-Maurice.—Saint-Patrice de Beauvillage (avec gravure), par Pierre-George Roy. — Incendie d'une manufacture (avec gravure). — Poésie : Printemps-Mensonge, par C. A. Gauvreau. — Exposition internationale de Montréal en 1896 (avec gravures), par P. C.—Poésie : Définition, par E. Z. Massicotte.—La Sœur de Charité et le soldat aveugle, par J. Emile Richard. — Scènes et fantaisies, par Fantasio. — Pour les dames, par Albane.—Propos du docteur : La santé des enfants. — Le coin des enfants : Explication de locutions bizarres (avec gravure), par R. Morténaque.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Jeux et récréations. — Feuilletons : La mendicante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.—Le secret d'unetombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES.—Le réveil du Printemps.—Portrait du lieutenant-colonel Turnbull.—Vue de l'église de Saint-Patrice de Beauvillage (Montmorency). —Au camp de Sathonay : Le président de la République française distribuant les drapeaux aux troupes partant pour Madagascar.—St-Boniface (Manitoba) : Groupe des archevêques, évêques et membre du clergé qui ont assisté au sacre de Mgr Langevin, le 19 mars 1895.—Incendie de la manufacture de tabac Macdonald, à Montréal.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

A NOS LECTEURS

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui vont déménager de ne pas oublier de donner leur nouvelle adresse au porteur du journal, ou de nous la communiquer, afin d'assurer la régularité du service du journal.

NOS PRIMES

LE CENT TRENTE-ET-UNIÈME TIRAGE

Le cent trente-et-unième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, (numéros datés du mois d'AVRIL), aura lieu samedi, le 4 MAI, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.



ON ami X... , un des collaborateurs du MONDE ILLUSTRÉ, me rappelle que c'est aujourd'hui la douzième année de ce journal, lu et répandu dans nos villes et nos campagnes. Il ajoute même dans sa lettre :

« Vous êtes, mon cher Leduc, le chroniqueur aimé ; vous savez faire apprécier bien des choses ; vous savez dire la vérité à beaucoup de gens, et vous avez le courage de les signer. Bravo ! et pour LE MONDE ILLUSTRÉ qui a l'honneur de vous compter depuis douze ans comme son chroniqueur, et bravo pour moi qui, depuis douze ans, est l'un de ses plus fidèles abonnés. »

*** Merci, mon cher ami Faucher de Saint-Maurice, car je vous nomme, vous êtes en effet un des fidèles lecteurs de cette petite publication, sans atours, sans prétentions, mais qui va toutes les semaines dans les bonnes familles canadiennes, pour causer au coin du feu et dire au papa, à la maman, aux enfants, ce que nous pensons des choses qui se passent.

Le MONDE ILLUSTRÉ, je le répète, n'a aucune prétention, pas d'autre, du moins, que celle d'être un journal de bonne compagnie, de salon, de gens qui savent vivre et si, parfois, mes opinions ont pu froisser certains lecteurs, je leur en demande pardon et je les invite à venir chez moi, dans mon *Home*, comme disent les Anglais, pour constater comment j'éleve mes bons enfants, ma Laurence, mon fils Pierre—qui deviendra quelqu'un—et ma Lili. On vit de la vie de la famille française canadienne, chez nous, et c'est si bon la vie de famille.

Un bipède, qui répond au nom de LaBrouette, a essayé de m'envoyer un peu de boue, l'autre mois, dans une feuille de chou quelconque, dont le nom ne me revient pas, et M. Albert Ferland m'en informe en me disant qu'il n'est pour rien dans cette affaire.

M. Ferland est un garçon d'avenir, et il a raison de ne pas accoler son nom à celui de la Brouette.

Je l'en remercie

*** Il y a l'annonce folichonne, l'annonce commerciale, l'annonce industrielle, l'annonce d'assurance, de banque, que sais-je, il nous manquait l'annonce macabre.

Un journal de Québec vient de la découvrir ; c'est un spécimen tellement idiot, qu'il arrive à la hauteur du spirituel.

La voici dans toute sa candeur, moins les noms des intéressés :

Le sujet dont nous allons parler peut paraître lugubre, mais il est nécessaire de donner quelques détails sur une industrie qui fait comme les autres des progrès considérables : Les entrepreneurs de pompes funèbres et en particulier de l'établissement de MM. ***.

L'établissement est tout nouveau mais lorsque les grandes réparations qu'on a décidé d'y faire seront terminées, il sera absolument de première classe.

Cependant, MM. *** sont en état de satisfaire l'habitant de l'humble demeure comme l'opulent propriétaire de lambris dorés.

Lorsqu'une famille heureuse et prospère à la visite de l'ange de la mort, il reste à ceux qui ont été laissés sur la terre, un devoir qui a pour effet d'adoucir quelque peu la

souffrance, celui de préparer à nos morts des funérailles imposantes.

Mais la pauvreté se dresse quelquefois et empêche de rendre aux morts les devoirs de la façon que l'on voudrait et voilà pourquoi l'entrepreneur de pompes funèbres doit s'efforcer d'agir de façon à se mettre à la portée de tous.

C'est là ce que nous avons trouvé chez MM. *** en visitant leur établissement. Nous y avons vu des corbillards à tous les prix, tant pour les enfants que pour les adultes, un assortiment de cercueils tout à fait complet, de toutes grandeurs et de tous prix. Une commande est remplie à une heure d'intervalle.

M. *** nous fait part des projets qu'il entretient et qui ne manqueront pas de réussir, grâce à l'énergie et à l'esprit d'entreprise dont lui et son associé M. *** sont animés.

On est occupé à la construction d'un corbillard d'une grande richesse et qui ne laissera rien à désirer.

MM. *** possèdent toutes les marchandises et les étoffes nécessaires et les clients n'ont aucunement besoin d'aller chez le marchand une fois leur commande donnée.

Ils ont des étoffes suffisantes pour procéder à l'inhumation de toute une génération de Québécois.

Les écuries contiennent des chevaux blancs et des chevaux noirs de toute beauté.

La décoration des chambres mortuaires est pour eux une spécialité et afin de donner satisfaction à tous, ils ont fait confectionner à grands frais des draps absolument semblables à ceux qui ornent la chambre mortuaire de l'honorable M. Mercier, en novembre dernier.

En résumé, MM. *** ont chez eux un stock aussi beau qu'on peut le désirer.

Pour eux, les dépenses ne sont rien. Il faut que les clients soient contents, et les compliments ne manquent pas. Encourageons-les chaque fois que le malheur nous frappe. Ils le méritent, et personne ne le regrettera.

Adresse : ***.

Je ne souhaite qu'une chose à celui qui a pondu cette chose : c'est d'être le premier client de la maison et d'être—on lui doit bien cela—enterré gratuitement et le plus promptement possible.

*** Oh ! on n'en finirait pas avec les cocaseries de notre presse.

Voici une autre... machine récoltée dans la *Minerve* :

Paris, 19 avril.—L'escadre du Nord a appareillé hier matin à Quiberon pour aller faire le tir au canon à Belle-Isle, dans le golfe Saint-Laurent, Canada, et a pris son mouillage à deux heures du soir.

Eh bien ! c'est très joli, pas géographiquement, mais comme vitesse de vapeur transatlantique, c'est énorme.

En supposant que l'escadre française ait appareillé à six heures du matin, il résulterait de la dépêche que la traversée de l'Atlantique ait été faite en huit heures.

Paul Bourget dit, dans son livre, que nous sommes pas mal Tartarins, il me semble très modeste en face de cette découverte.

*** Le livre de Paul Bourget, *Sensations d'Outre-Mer*, dans lequel l'auteur parle du Canada et des Canadiens, n'a pas manqué à son titre, car plusieurs journaux se sont occupés avec passion des remarques faites à notre sujet par le remarquable écrivain.

Mais, grand émoi l'autre jour, dans le monde qui lit, quand on apprit tout à coup que le livre était apocryphe et que Bourget n'avait pas écrit une seule ligne des articles reproduits.

Ceci ne me paraît pas exact, et je crois qu'il y a eu plutôt démarquage de livre—comme on démarque le linge—et que le libraire de Boston est tout simplement un contrefacteur, ce qui n'est guère plus joli que d'être un plagiaire ou un faussaire.

Ce sont de ces choses malheureuses que l'on ne voit que trop souvent en Amérique.